

Vous avez dit poésie pour la jeunesse ?

En 1995 notre revue avait déjà abordé la poésie pour la jeunesse. Mais l'offre était encore rare, presque militante. Seize ans plus tard le paysage éditorial s'est bien structuré, autour de petites maisons spécialisées ou de collections dédiées. La poésie se donne à lire aujourd'hui bien au-delà du cadre scolaire, elle se partage dans les espaces privés et publics et elle s'est diversifiée dans ses publications. Les poètes aujourd'hui n'hésitent plus à écrire pour les enfants. Comment s'est accomplie cette évolution ? Grâce au travail de quelques acteurs pionniers qui ont ouvert la voie et ont su rassembler autour d'eux des créateurs remarquables : Jean-Pierre Siméon, François David et Alain Serres témoignent de leur expérience et de leur engagement en faveur d'une poésie vivante, adressée aux jeunes, et qui ne renie rien de ses exigences. D'autres maisons d'édition ont suivi et l'offre recouvre actuellement des formes et des contenus extrêmement variés. Bernard Friot nous livre sa réflexion d'auteur sur les relations parfois difficiles que cette littérature peut entretenir avec sa « mise en livres » : choix du format, des illustrations, etc. Au sein de la production deux entrées ont été privilégiées : les anthologies – foisonnantes mais de qualité fort inégale – ainsi que le répertoire populaire des formulettes, comptines et chansons pour les tout-petits dont les éditeurs pour la jeunesse se sont largement emparé et qu'Évelyne Resmond-Wenz analyse finement.. Mais il ne suffit pas de disposer de beaux livres de poésie pour que celle-ci touche tous les publics. Des médiations sont nécessaires. Et, si l'école continue à jouer un rôle important de transmission et d'appropriation collective – Francis Marcoin le rappelle avec force dans son article – d'autres chemins plus personnalisés doivent être sans cesse proposés. Sur ce plan nous voulons rendre hommage au travail accompli depuis de nombreuses années par l'équipe du Printemps des Poètes, dirigée par Jean-Pierre Siméon : Célia Galice et Emmanuelle Leroyer pointent, en ouverture, quelques enjeux importants et témoignent, pour conclure, de leur riche – et inventive – expérience de médiateurs : pour que la poésie soit présente partout dans la cité, pour que tous, jeunes et moins jeunes, se sentent personnellement concernés.

Un credo auquel nous ne pouvons qu'adhérer.

Des bibliographies pour prolonger la lecture de ce dossier seront disponibles en ligne sur notre site :

web

<http://lajoieparleslivres.bnf.fr>

Annick Lorant-Jolly